

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Le problème de la lecture au collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 97-103

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Le problème de la lecture au Collège

Regrets et lacunes

Pris dans l'engrenage de sa profession, dévoré par la multitude des tâches qu'il ne peut éluder, l'homme d'âge mûr se tourne vers son adolescence et il regrette le temps perdu : études superficielles dont il n'a su retenir l'essence, loisirs plus précieux encore voués à la stérilité, heures creuses ou lectures sans profit, faute de guide et de méthode.

Cette absence de curiosité, de maître à la main vigoureuse et tendre, tout se ligue pour laisser en friche un champ que les jours à venir ne pourront plus ensemer. Sans doute, le jeune homme oppose son indépendance farouche et sa paresse à tout agent extérieur qui voudrait l'influencer, mais, plus souvent, ceux qui l'instruisent l'abordent avec timidité, se rebutent après un échec et se cantonnent dans un enseignement à prendre ou à laisser, alors qu'il faudrait apprivoiser l'oiseau à force de patience, l'attirer dans les hauteurs, l'enchanter à son insu et lui suggérer un air neuf et original.

Au milieu de cette indifférence, les jours fondent, les études pèsent comme un devoir inutile, une corvée à subir à la manière des maladies infantiles. Ce noviciat de la vie, pour un grand nombre, se présente sous l'aspect d'un tunnel lugubre et froid qui débouche heureusement sur une lumière lointaine, entrevue comme la délivrance. On s'y engage avec l'espoir d'en sortir au plus tôt !

Si l'on voulait découvrir une des causes principales de ce « désintéressement », il faudrait examiner les conditions dans lesquelles s'entreprennent les études. Les parents aisés engagent leurs enfants dans cette voie parce qu'il est entendu qu'un fils de famille embrasse une carrière libérale. Que fera plus tard ce jeune homme ? Dans quel but étudie-t-il ? Quelle vocation embrassera-t-il par goût naturel et par disposition ? Nul ne le sait. Comment travailler avec amour, avec intérêt dans cette indécision et ce vague ! L'étudiant qu'aucun idéal ne sollicite se laisse porter par le mouvement scolaire avec l'indifférence de la feuille morte promenée sur les eaux par le courant. Elle est à la merci des remous comme l'élève s'arrête à toutes les distractions. Il ne part point avec la véhémence de la flèche qui vole en sifflant vers la cible qu'elle désigne.

Il faudrait donc d'abord fixer le but lointain. Peut-être cette première orientation stimulera-t-elle l'ardeur ; elle mettrait du moins en lumière l'utilité plus immédiate d'une préparation pour l'étude et la lecture.

Privées d'un large souffle qui les anime, les années de collège ne portent pas les fruits qu'elles recèlent en espérance. Tout reste à l'état de germes desséchés. Ce qu'on nomme la « maturité » couvre bien souvent une science rudimentaire, trop peu enracinée. L'esprit n'a pas été cultivé, c'est-à-dire creusé en profondeur, il reste simplement effleuré.

Nécessité de la lecture

C'est pourquoi le problème de la lecture au collège revêt une importance toute particulière. Il va de pair avec celui de la culture véritable que les humanités prétendent dispenser à la jeunesse.

Ouvrons un programme d'études, il touche les branches diverses du savoir humain. Au cours des leçons, le professeur ne peut qu'esquisser les matières à parcourir. Lorsqu'il soumet un texte à traduire, à commenter, il propose une méthode, il ébauche un travail de plus longue haleine, il ouvre un chemin. Il ne prétend pas épuiser le sujet, il invite à poursuivre les recherches dans le sens indiqué.

L'élève, à l'ordinaire, se contente à peine de ces rudiments. Il esquive la fatigue en se servant du cahier d'auteur. Si quelque émulation le pousse encore, il s'arrête satisfait au terme de cette besogne. Mais il n'a entrevu qu'un misérable fragment de l'œuvre abordée. Tout le reste, — l'essentiel, — lui échappe. Il ne connaîtra de l'auteur qu'une page choisie entre mille autres. C'est maigre et insuffisant. L'activité personnelle commence à ce point qu'abandonne le professeur. Grâce à des lectures appropriées et choisies, l'élève *complétera* ses connaissances et prendra contact avec les œuvres. Il appartient au maître d'orienter, de stimuler et de contrôler au besoin cette extension nécessaire des études. S'imaginer que le jeune auditeur va se mettre à la besogne d'un mouvement spontané suppose une naïveté candide ou une ignorance regrettable du milieu.

Le disciple attend plus que des conseils : l'intérêt et la motion.

Certains élèves consciencieux mais un peu bornés appliquent leur esprit aux seules branches du programme. Ils réussissent. De bonnes notes récompensent à l'ordinaire cette sorte de fidélité qui tout en flattant le maître peut égarer son appréciation.

Sans aborder la spécialisation que l'enseignement universitaire dispense, un esprit bien équilibré ne saurait se contenter du minimum que la classe lui offre.

La lecture fournit encore un *supplément*, nous voulons dire des aperçus quelque peu étrangers aux préoccupations scolaires, mais qui s'ajoutent au bagage utile de l'honnête homme. Ils sont un pur ornement, une échappée sur la création et le mystère des choses : arts et sciences, philosophie et théologie. Comme il faut plaindre les malheureux condamnés aux études et qui ne sentent pas l'aiguillon délicieux d'une curiosité aussi vaste que le monde.

Ces perspectives sollicitent rarement notre zèle. Du côté professeur, on constate une résignation désabusée. Du côté élève, un manque d'appétit qu'explique l'abus des lectures divertissantes.

Le journal sportif, le roman d'aventures, les illustrés absorbent les loisirs aux dépens des livres sérieux et créent des habitudes de facilité. La distraction étouffe la culture, la banalité émousse le goût. L'intelligence laissée pour compte reste à l'état embryonnaire.

Les études accompagnées de lectures visent « au développement de la personnalité en vue d'un service ». Si dans la création nous avons à jouer un rôle, — un rôle unique, — toute médiocrité rétrécit notre zone d'action. La lumière de notre intelligence mise sous le boisseau se prive d'un rayonnement. Nous occupons mal une place comme un arbre malingre que sa nature désignait à répandre une ombre généreuse. Que d'hommes appelés par vocation à un fécond apostolat se contentent d'un état larvaire !

Initiative du maître, souplesse de l'élève : telles sont donc les dispositions préliminaires à susciter.

Les plus ardentes aspirations seraient vaines si un instrument de culture approprié ne sollicitait le départ.

L'instrument : la bibliothèque

Aussi la bibliothèque nous apparaît-elle comme le trésor, l'éminente réserve, le magasin bien achalandé du collègue. Par un choix judicieux, une classification intelligente, un abord facile, elle devient un centre d'attraction qui provoque la recherche, une sauvegarde qui supprime la mauvaise littérature.

Catalogue en main, l'élève peut choisir à son gré sa documentation. Rien n'écarte l'amateur comme le bibliothécaire maniaque qui impose son choix au lieu de proposer sa marchandise. Les rubriques facilitent les investigations :

- Doctrine spirituelle.
- Formation spirituelle.
- Formation morale et intellectuelle.
- Formation apostolique.
- Formation sociale et civique.
- Formation artistique.
- Philosophie.
- Science.
- Géographie.
- Histoire.
- Questions contemporaines.
- Hagiographie.
- Biographie.
- Littérature moderne.
- Littératures étrangères.

Le catalogue est un excitant. A le parcourir, l'immes-
sité du vide à combler, la richesse des collections, le
mystère des titres et des auteurs stimulent la conquête.

Il est un âge où la lecture abondante s'impose : qualité
et quantité.

Connaissances, idées, vocabulaire : tout s'entasse
d'abord en vrac. Il faut stocker. Le tri s'opérera dans la
suite. Ces matériaux rassemblés, assimilés, faciliteront le
lent démarrage de la rédaction. L'élève imite d'abord, il
finit par inventer. Il suit la piste, à même le sol, et l'aban-
donne peu à peu, comme l'avion à l'essor. Il se frotte aux
auteurs et cette compagnie avec laquelle il s'identifie au
début lui donne l'élan personnel. S'il n'utilise que son
fonds, il piétine sur place et se décourage en face de sa
pauvreté. Mais lorsqu'une baguette magique frappe l'âme
et le cœur, elle délivre une musique intérieure qui atten-
dait ce choc impérieux. Une subtile vibration, distincte
du plaisir de la lecture, révèle à l'homme ses propres
ailes. A son tour il essaie d'exprimer son émotion...

Méthode de travail

Encouragés par ces raisons pressantes, lisons-nous au
hasard ? Ce serait une grave erreur. La méthode clarifie
le travail, elle augmente le profit et économise le temps.
Devant l'immense production littéraire, un choix s'im-
pose. Guidés par des préoccupations intellectuelles et
morales, nous ne voulons pas séparer dans l'homme ce
qui s'y trouve uni, dans le chrétien, ce qui forme un tout :
l'âme et l'intelligence.

N'oublions pas, s'il s'agit de livres corsés dont nous ne
ressentons pas sur-le-champ les réactions mauvaises, ce
qu'on pourrait appeler l'effet à retardement des lectures.
Bonnes ou mauvaises, elles s'impriment au vif de la mé-
moire, dans le silence. Elles déploient leur action plus
tard, à l'improviste. Rien pour nous ne peut être indif-
férent.

La prudence délimite notre choix, l'expérience l'étend
ou le restreint, suivant l'heure, l'état d'âme, les obliga-
tions, le caractère.

Il ne suffit pas de parcourir un texte. Comprendre et
juger constituent la partie active de la lecture.

Tant d'hommes n'ont jamais su penser parmi ceux qui se piquent de culture. Gâtés par l'écriture populaire du journal traversé en diagonale, ils se détournent d'un style plus ferme. Ils trouvent obscur ce qui n'est que dense. Ainsi prévenus, ils n'abordent plus que des auteurs faciles où leur légèreté se meut à l'aise. La lecture d'un auteur réputé difficile qu'on cherche à comprendre, décrasse l'esprit et l'apprête au travail comme les gammes et les exercices dérouillent les doigts du pianiste avant un concert.

L'esprit délié par cette gymnastique distingue les genres, leur style particulier et leur forme propre : la poésie, le roman, l'histoire, la science et la philosophie.

Le lecteur juge ensuite et apprécie. Il formule un avis : louange ou critique. La plume à la main, il ordonne ses pensées et les exprime. Il ne se contente pas des vagues sentiments que l'auteur éveille : il les motive. C'est ici que l'élève recueille le fruit inestimable de la lecture : il apprend à distinguer, à s'écouter, à se saisir dans le filet de ses propres paroles.

On ne saurait trop recommander l'usage d'un carnet de notes ou d'un fichier destinés aux textes, aux pensées, aux jugements. Ce document représente en somme pour le lecteur diligent le résultat tangible de ses explorations. Il est le témoin d'une activité créatrice.

Les loisirs

En face de ce programme alléchant, l'objection se pose tout naturellement : « Quand lirons-nous ? » Ne parlons pas des esprits lents ou paresseux que le travail submerge.

Trop souvent, peut-être, les devoirs scolaires absorbent une grande partie des loisirs. Avec la meilleure volonté du monde, l'élève sérieux ne trouve pas le temps de lire avec régularité. Chaque professeur oublie ses confrères. Il donne à sa branche une importance qui ne se peut concilier avec les autres disciplines. Ce cloisonnement étanche surcharge l'élève et nuit à la formation générale. Le cahier de classe où s'inscrivent les leçons et les devoirs journaliers donne une vue d'ensemble sur le travail en chantier. Avec une compréhension qui cherche l'harmonie des parties dans le tout, il est facile de décongester l'enseignement au profit de la lecture.

Bien entendu, ces loisirs organisés par l'entente mutuelle du corps professoral n'ont de valeur que si le goût et le sens des livres poussent les collégiens à les consacrer à de fructueuses lectures.

Un maître qui écrase ses élèves de travaux pour éviter le gaspillage du temps avoue par son procédé qu'il n'a pas su, hélas ! développer chez ses disciples l'amour des lettres et des arts. La rigueur de l'un, la platitude des autres engendrent une espèce d'esclavage extrêmement pénible. Il faudrait un appel d'air dans cette atmosphère trop lourde : la confiance !

A côté des loisirs officiels que l'équilibre des études ménage, il y a aussi les loisirs trouvés par un travail intense, acharné qui exclut cette mollesse de l'esprit à moitié distrait, à moitié présent.

Pratiquons en outre la récupération des temps morts : ces minutes précieuses entre deux exercices, ces hésitations avant et après un devoir, ces instants d'inaction que favorise notre indolence, cette vacance de l'esprit qui tue les heures trop lentes à fuir...

En réalité, presque toujours, ce n'est pas le temps qui nous manque, c'est nous qui manquons au temps !

Quelque aride ou ingrat que nous apparaisse le problème de la lecture au collège, il mérite notre attention. Tous les bons maîtres en voient l'importance. Beaucoup ne l'abordent pas par crainte. La plupart avouent qu'il n'est pas résolu. Nous pouvons affirmer qu'il est tout entier à revoir, à étudier avec méthode afin que l'enseignement s'accompagne d'une culture plus vaste, afin que les élèves, du moins les meilleurs et les mieux disposés, profitent plus largement de leurs études et reçoivent une formation, une authentique maturité.

Pour quelques-uns, — une élite, — cette sollicitude des autorités scolaires, cette direction paternelle éveilleront le génie créateur, et nous lirons un jour les livres ébauchés par eux à l'ombre d'un heureux collègue.

Edgar VOIROL